

*La lumière.*—L'usage de tenir les animaux d'engrais dans une complète obscurité est également à rejeter. Si les plantes sont en grande partie redoublées de leurs propriétés savoureuses et odorantes à la lumière, l'influence exercée par ce fluide sur les animaux n'est pas moins favorable. Dans les écuries basses et étroites, où l'air circule à peine, où la lumière ne pénètre pas, les animaux ont mauvaise mine, sont languissants, ont l'œil terne, les chairs blanches, molles, peu savoureuses; ceux au contraire qui reçoivent l'influence vivifiante des rayons solaires sont dispos, vifs et robustes, ont les tissus fermes, et fournissent de la viande moins blanche, mais lourde et savoureuse. D'ailleurs, l'air pénétré de rayons lumineux est plus propre à la respiration que celui qui en est privé. Le bœuf dont le poumon est malade nous le prouve: il respire avec beaucoup de difficulté dans des lieux complètement obscurs.

#### L'emploi du sel pour les animaux.

Le sel convenablement employé, peut souvent contribuer à rendre l'alimentation des animaux plus avantageuse.

Un aliment, abstraction faite de ses qualités nuisibles, peut être contraire aux habitudes ou à la constitution des animaux; être de difficile digestion ou peu nutritifs; mais l'engrais et l'éleveur ont dans le sel commun un moyen facile pour obvier en partie à ces désavantages.

On voit quelquefois des animaux des espèces bovine et ovine prendre impunément les plus grandes quantités de plantes légumineuses et crucifères vertes, tandis que chez d'autres la plus petite quantité de ces fourrages semble agir à la manière des poisons. Cette diversité des effets provient sans doute de ce que l'habitude, qui, selon un antique proverbe, est une seconde nature, modifie l'organisation des animaux. Or, l'engrais peut, par l'emploi du sel, rendre presque innocents pour les ruminants, le trèfle, les betteraves, les navets, les fèves, si souvent nuisibles à ces espèces animales. Le sel n'agit pas comme réactif de l'acide carbonique, mais comme un stomachique qui en prévient la formation, en activant les forces digestives.

Nous pouvons encore retirer un grand avantage du sel dans les années pluvieuses et humides pendant lesquelles la partie ligneuse des plantes devient prédominante, et les rend de médiocre qualité.

L'utilité du sel commun, du reste, n'est pas seulement démontrée par les observations imparfaites des cultivateurs, mais par les expériences précises des agronomes et des savants.

Dans l'emploi de certains aliments, le sel commun est un condiment utile et un puissant moyen hygiénique: c'est un condiment utile qui donne à l'aliment un goût salé, une saveur qui est recherchée des animaux; c'est un puissant moyen hygiénique, puisqu'il provoque une sécrétion de salive plus abondante que les aliments fades ou de mauvaise qualité. Or la salive est le menstrue principal de la digestion, notamment pour les aliments riches en fécule. Sous l'influence du sel la matière alimentaire devient plus homogène dans les premier et deuxième estomacs; les sécrétions de ces deux organes deviennent plus copieuses,

la digestion est plus facile, la chimification plus complète, et le fluide assimilable, le chyle (liquide blanchâtre) plus abondant.

Tout cultivateur peut déterminer avec assez d'exactitude la quantité de sel qui doit être donnée à chaque animal d'après son espèce. La pratique a suffisamment prouvé que, dans les circonstances ordinaires, la dose de sel ou de tout autre remède doit être d'un tiers de moins pour le mouton que pour ce dernier. Enfin la dose du condiment doit être subordonnée à l'état de santé ou de maladie, à la constitution, à l'âge et au sexe. Ainsi si l'on donne deux onces de sel à un bœuf, il faut réduire à proportion la dose pour une vache, une oie aux jeunes taureaux, trois quarts d'once aux génisses et un tiers d'once aux veaux.

La dose de sel doit varier aussi selon les qualités des aliments, et doit être déterminée avec exactitude, car une petite quantité infructueusement consommée sur beaucoup d'animaux peut causer une dépense assez importante.

Dans l'administration du sel, il ne faut pas oublier que donné pur, il occasionne des effets qui diffèrent de ceux qu'il détermine quand il est mêlé aux aliments. A l'état de pureté, le sel produit une sensation forte, désagréable, se dépose dans le premier estomac, et n'imprègne que peu les aliments; tandis que des aliments assaisonnés au sel se prêtent mieux à la macération, occasionnent une sensation agréable, uniforme, qui se répand sur toute la surface des estomacs, en excite les fonctions, et rend ces organes aptes à bien accomplir le grand phénomène de la digestion. Le cheval refuse le sel pur; mais, comme tous les autres herbivores, il recherche les fourrages salés.

Sagement employé, le sel a de nombreux avantages; mais il produit des accidents si on le donne à trop fortes doses. Un aliment trop salé resserre la surface interne des organes digestifs, en arrête les sécrétions, détermine une soif ardente, et rend la digestion imparfaite; continué à hautes doses, il surexcite les sécrétions du foie et de la muqueuse stomacale, détermine des déjections alvines répétées et sanguinolentes, la fièvre, une soif ardente et des sueurs froides.

Comme préservatif, le sel peut être fort utile; mêlé aux fourrages, il en facilite la conservation, tout en les améliorant: c'est la meilleure manière de l'employer. Les fourrages verts, qui déterminent des indigestions, sont moins dangereux s'ils ont été arrosés d'eau salée. Si l'on emploie à cet effet de l'eau chaude, elle s'évapore plus rapidement. Cependant, si l'on voulait conserver du fourrage très salé, il serait mieux que le liquide fût froid, afin que, l'évaporation se faisant plus lentement, l'imprégnation des végétaux fût plus générale et plus complète. Dans tous les cas, la quantité de sel, le degré de saturation de l'eau, doivent être en raison des qualités des fourrages.

#### Les porcs exposés aux intempéries.

Comme tous les animaux, les porcs ne profitent bien que lorsqu'ils sont logés dans un lieu tranquille et exposés à une douce température; mais ils peuvent, sans devenir malades, supporter, quand ils y sont habitués, les plus fortes chaleurs et les froids les plus intenses; mais nous devons ajouter que les pluies